

Partie de la boîte à outils sur

LA CRIMINALITÉ FAMILIALE



**Contexte
et théorie de
la prévention**

“

L'objet de cette publication est double. Tout d'abord, elle décrit le phénomène de la criminalité familiale. La criminalité est parfois une affaire de famille, un phénomène auquel plusieurs facteurs peuvent contribuer. Deuxièmement, le document traduit nos connaissances en matière de criminalité familiale en une base théorique pour la prévention. Il souligne l'importance d'une approche systématique et intégrée de la prévention de la criminalité familiale.

”

REMERCIEMENTS

La boîte à outils du REPC sur la criminalité familiale a été élaborée par le secrétariat du REPC en étroite collaboration avec la présidence allemande. Nous tenons à remercier la présidence allemande, en particulier Mme Sonja Kock du ministère fédéral de l'Intérieur, de la Construction et du Territoire, Mme Susanne Mädlich du ministère fédéral de la Justice et de la Protection des consommateurs, ainsi que leur personnel d'appui.

Nous remercions les experts qui ont bien voulu nous faire part de leur point de vue sur la prévention de la criminalité familiale et servir de conseillers à l'auteur :

- Mme Anna Sergi, université de l'Essex, Royaume-Uni ;
- Mme Meike Lommers, Centre pour la prévention de la criminalité et la sécurité (CCV), Pays-Bas ;
- M. Hans Moors, EMMA, Pays-Bas ;
- Mme Clara Rigoni, Institut Max Planck pour l'étude de la criminalité, de la sécurité et du droit, Allemagne ;
- M. Rik Ceulen, ville de Tilbourg, Pays-Bas.

Leur contribution à cette boîte à outils est précieuse et toute inexactitude relève de notre entière responsabilité.

Citation

REPC (2020). Criminalité familiale : contexte et théorie de la prévention. Dans le cadre de la boîte à outils du REPC sur la criminalité familiale. Bruxelles : REPC.

Mentions légales

Le contenu de cette publication ne reflète pas nécessairement l'opinion officielle d'un État membre de l'UE ou d'une agence ou institution de l'Union européenne ou des Communautés européennes.

Auteur

Stijn Aerts, chargé de recherche, secrétariat du REPC.

Avec le soutien financier du Fonds pour la sécurité intérieure de l'Union européenne - Police



Avec le soutien financier du Fonds pour la sécurité intérieure de l'Union européenne - Police

Tous les documents qui constituent la boîte à outils du REPC sur la criminalité familiale peuvent être téléchargés à l'adresse

<https://www.eucpn.org/toolbox-familybasedcrime>

TABLE OF CONTENTS

Remerciements **3**

Avant-propos **6**

Introduction **8**

01 Familles de criminels et criminalité familiale **10**

Apprendre à être un criminel : apprentissage social et association différentielle 11
Les relations sociales et la structure des occasions sociales 12
Facteurs neuropsychologiques et biologiques 12
Origine ethnique, migration et culture 13
Les femmes dans les familles de criminels 14
La réputation de la famille 15

02 Les différents types de criminalité familiale : trois cas **16**

« Clan criminel » mhallami en Allemagne 16
Les familles de la 'Ndrangheta en Calabre et dans la diaspora . 17
Les familles de criminels aux Pays-Bas 19

03

De l'analyse à l'action **21**

Criminalité familiale et théories de la prévention	22
Une approche intégrée de la prévention de la criminalité familiale	26
Différents acteurs - différents groupes cibles	30
Les systèmes ont leur importance : gouvernance, propriété, processus et échange d'informations	31

Conclusion et recommandations **34**

Notes **38**

Bibliographie **42**

AVANT-PROPOS

Ce document théorique fait partie de la boîte à outils du REPC sur la criminalité familiale, publiée à l'occasion de la présidence allemande du REPC. L'objet de cette publication est double. Tout d'abord, elle décrit le phénomène de la criminalité familiale. La criminalité est parfois une affaire de famille, un phénomène auquel plusieurs facteurs peuvent contribuer. Les facteurs les plus importants sont abordés ici et mis en contexte en présentant trois cas dans leurs grandes lignes. Deuxièmement, le document traduit nos connaissances en matière de criminalité familiale en une base théorique pour la prévention. Il souligne l'importance d'une approche systématique et intégrée de la prévention de la criminalité familiale.

Les deux autres documents qui, avec celui-ci, constituent la boîte à outils du REPC sur la criminalité familiale sont un document sur les interventions efficaces en matière de prévention de la criminalité familiale et une vue d'ensemble des participants au Prix européen de la prévention de la criminalité 2020, également consacré à ce sujet. Ils peuvent être téléchargés à l'adresse suivante : <https://www.eucpn.org/toolbox-familybasedcrime>.

INTRODUCTION

La criminalité familiale est un phénomène complexe et multiforme. En surface, l'on retrouve les activités criminelles de la famille de criminels. Cela peut-être n'importe quoi, depuis vol à la tir jusqu'à la traite des êtres humains, en passant par le trafic de stupéfiants et le vol qualifié. En d'autres termes, la criminalité familiale ne correspond pas à un type de crime particulier. La prévention ainsi que les réponses des services répressifs et de la justice pénale doivent être adaptées au problème spécifique (et grave) de crime qu'elles visent à résoudre.

Mais fondamentalement (et à plus long terme) la criminalité familiale n'est pas seulement un problème de *crime*, mais aussi un problème de *criminalité*. Dans les familles de criminels, chaque nouvelle génération risque d'« hériter » du comportement criminel de ses parents. En tant que groupes étroitement liés, souvent quelque peu isolés de la société dominante ou antagonistes à celle-ci, ces familles sont souvent impénétrables pour les étrangers, ce qui rend difficile de contrecarrer le processus.

Les spécialistes de la prévention sont donc confrontés à un double problème. D'une part, ils doivent empêcher les membres actifs des familles de criminels de commettre des crimes (ou d'en commettre de nouveaux) ; d'autre part, ils doivent empêcher les familles de criminels d'engendrer de nouveaux criminels. Étant donné la diversité et la complexité de la criminalité familiale, il est important de fonder toute action préventive sur une analyse approfondie du problème et de l'aborder ensuite depuis différents angles. Une telle approche holistique intègre la prévention développementale, communautaire, situationnelle et de justice pénale, et nécessite la coopération de différents acteurs.

Ce document fournit un cadre théorique pour la prévention de la criminalité familiale. Le premier chapitre décrit le problème de la criminalité familiale et présente une série d'explications sur la transmission intergénérationnelle de la criminalité dans les familles. Afin d'illustrer davantage le problème et de souligner sa diversité, le chapitre suivant aborde trois cas différents, d'Allemagne, d'Italie et des Pays-Bas. Le troisième chapitre souligne l'importance de l'analyse des problèmes et de la théorie, en accordant une attention particulière aux mécanismes de prévention de la criminalité. Il préconise une approche intégrée (ou holistique) de la prévention de la criminalité familiale qui nécessite la coopération de différents acteurs.

01 FAMILLES DE CRIMINELS ET CRIMINALITÉ FAMILIALE

Une famille de criminels est une famille, nucléaire ou élargie, dont les membres sont impliqués de manière disproportionnée dans la criminalité. Les enfants qui grandissent dans une telle famille sont susceptibles de participer, à un moment donné, aux activités criminelles de leur famille, et ce, parfois très jeunes. Dans un sens, ils sont prédestinés à devenir des criminels. Les faits le prouvent : les enfants qui grandissent dans des familles de criminels courent un risque nettement plus élevé de commettre des délits.¹ Le lien entre les parents criminels et le comportement criminel est le plus fort,² mais on a également constaté un lien entre la délinquance de ses frères et sœurs et le comportement criminel d'un individu,³ tout comme avec la criminalité de la belle-famille.⁴

Par criminalité familiale on entend un crime commis par une famille de criminels. En supposant qu'il existe une réelle différence entre la criminalité familiale et les autres crimes, c'est-à-dire la criminalité non familiale, la criminalité familiale peut être définie comme une activité criminelle qui est menée par une famille. En d'autres termes, dans la criminalité familiale, le crime implique plusieurs membres de la même famille nucléaire ou élargie. Cela signifie deux choses. Premièrement, si la seule condition pour être qualifié de crime organisé est que de multiples auteurs aient un intérêt dans cette affaire, toute activité criminelle familiale est un crime organisé.⁵ Deuxièmement, toutes les familles de criminels ne sont pas impliquées dans la

criminalité familiale. Lorsque les membres ont chacun des activités criminelles différentes et sans lien entre elles, on peut parler de famille de criminels, mais pas de criminalité familiale.

Le lien entre les membres d'une famille de criminels et la probabilité qu'un individu devienne un criminel ne doit pas être trop simplifié. Grandir avec des parents criminels ne fait pas inévitablement des enfants des criminels, et tous les criminels n'ont pas eu des parents criminels. Le lien ne doit pas non plus être expliqué par une cause unique. Outre la socialisation dans un milieu criminel et l'influence de la normalisation des activités criminelles dans ces familles, d'autres facteurs entrent en jeu. Il est possible, par exemple, que la criminalité des différentes générations soit causée par les mêmes facteurs environnementaux.

Apprendre à être un criminel : apprentissage social et association différentielle

Il ne fait aucun doute que grandir dans une famille de criminels augmente la probabilité qu'un individu devienne lui-même un criminel. L'un des mécanismes par lesquels cela se produit est que les enfants « apprennent » à être des criminels par leurs parents et d'autres membres de la famille. Une théorie qui décrit ce processus est la théorie de l'association différentielle. Comme d'autres théories de l'apprentissage social, elle décrit comment le comportement et les choix faits par un individu plus tard dans la vie sont façonnés par ses liens sociaux.

Selon la théorie de l'association différentielle, le comportement criminel s'apprend par l'interaction, ce qui signifie que les proches ont plus d'influence que les relations sociales plus éloignées. Non seulement ce processus d'apprentissage concerne les aspects techniques du crime (par exemple, comment voler une voiture), mais il implique également une attitude particulière vis-à-vis du crime (par exemple, pourquoi il est acceptable de voler des voitures). Ce dernier aspect contribue à rationaliser et, à terme, à normaliser la criminalité, et peut instiller chez un individu un sens profond de l'identité criminelle et du mépris de la loi et des forces de l'ordre.

La théorie de l'association différentielle soutient que les techniques, les motifs, les attitudes et les valeurs du comportement criminel s'apprennent dans les actions sociales. Ce processus d'apprentissage est différencié du fait qu'un

individu apprend rarement seulement à enfreindre les règles ou à y obéir. Certains environnements sociaux favorisent le respect des règles (par exemple, l'école), tandis que d'autres peuvent favoriser le non-respect des règles (par exemple, la pression des pairs chez les adolescents). Idéalement, les premiers l'emportent sur les seconds, mais dans une famille de criminels, cela pourrait facilement être l'inverse. Le comportement criminel est le produit d'un contact avec un comportement criminel, et plus un individu est en contact avec ce type de comportement, plus il est susceptible de manifester lui-même un comportement criminel.⁶

Les relations sociales et la structure des occasions sociales

La criminalité organisée exige que les délinquants collaborent, idéalement avec des co-délinquants de confiance. Pour identifier et recruter des co-délinquants dignes de confiance, les délinquants ont tendance à préférer les personnes qui font déjà partie de leur réseau social, comme la famille et les amis. En d'autres termes, les personnes qui font leurs premiers pas dans le crime organisé sont généralement recrutées par des personnes issues de leur cercle social.

Cela permet d'expliquer comment se forment les familles de criminels. Non seulement les enfants peuvent intérioriser le comportement criminel de leurs parents, mais les membres de la famille peuvent aussi se recruter plus activement dans le crime organisé. Ainsi, il existe des cas documentés où des enfants ont initié leurs parents au crime organisé.⁷ Cela signifie que les familles de criminels peuvent être le produit de processus inhérents à la criminalité organisée : les liens familiaux sont une porte d'entrée pour le recrutement de la criminalité organisée.⁸

Facteurs neuropsychologiques et biologiques

Des facteurs neuropsychologiques individuels peuvent également jouer un rôle. La tradition de recherche sur les facteurs neuropsychologiques de la criminalité a été lancée par la théorie de Terrie Moffitt sur le comportement antisocial persistant tout au long de la vie.⁹ Bien qu'il s'agisse d'un sujet sensible en soi, il est bien établi que, dans une certaine mesure, certains de ces facteurs ont une base biologique

ou génétique et peuvent donc être héréditaires. (Le sexe, par exemple, est un facteur biologique qui expose les hommes à un risque de délinquance beaucoup plus élevé que les femmes). Dans la mesure où ces facteurs biologiques sont héréditaires, ils contribuent à la criminalité qui sévit dans la famille.

Cela ne signifie pas qu'il existe un « gène du crime » qui fait de quelqu'un un criminel. Au contraire, certains facteurs neuropsychologiques héréditaires peuvent stimuler certains tempéraments (par exemple, un tempérament impulsif et à la recherche de sensations) qui, à leur tour, exposent un individu à un risque accru de criminalité. Ainsi, bien que la criminalité ait une composante héréditaire, les facteurs biologiques ne conduisent pas inévitablement à la criminalité. Ils sont plutôt influencés par l'environnement, notamment l'éducation, l'enseignement et les conditions socio-économiques. C'est ce que l'on appelle l'interaction inné/acquis.¹⁰

Origine ethnique, migration et culture

Il semble y avoir une corrélation entre les familles de criminels et l'origine ethnique ou le statut migratoire. Les familles issues de l'immigration semblent plus susceptibles d'être des familles de criminels. Cela ne signifie pas que l'origine ethnique et le statut migratoire sont des facteurs déterminants : le statut socio-économique et les facteurs de proximité jouent un rôle plus important.¹¹ Si certains groupes ethniques ont tendance à se concentrer dans des quartiers donnés, cela peut expliquer pourquoi ils sont plus susceptibles de commettre des délits. La pauvreté, le statut socio-économique et le chômage dans les banlieues favorisent le recrutement par le crime organisé,¹² tandis que les revers économiques sont autant de stimulants critiques pour céder au crime organisé.¹³

En tout état de cause, la tendance de la criminalité organisée à coopérer avec des co-délinquants de confiance favorise l'homogénéité ethnique des groupes organisés : les délinquants préfèrent généralement des personnes de la même ethnie, ce qui donne naissance à des groupes ou des organisations criminels « ethniques », tels que les mafias italienne, russe et albanaise, qui s'étendent à leurs diasporas respectives.¹⁴

Enfin, il est prouvé que la culture, ou du moins certains de ses aspects, ont un impact sur la criminalité et la délinquance. La culture ne doit pas être comprise ici

comme l'équivalent de la race ou de l'origine ethnique. Au contraire, certains traits culturels, qui peuvent être présents dans un sous-groupe d'un groupe ethnique (c'est-à-dire une sous-culture) ou dans plusieurs groupes ethniques, ont une influence sur la criminalité. Cette influence n'est pas directe ; ces aspects culturels font plutôt partie d'un réseau complexe de corrélats criminels. En d'autres termes, ce sont quelques pièces du puzzle. Ils ne permettent pas de prédire si un individu deviendra un criminel ou non, mais ils contribuent à expliquer certaines tendances en matière de criminalité, par exemple pourquoi certains types de crimes sont plus fréquents dans un groupe que dans un autre. On peut citer comme exemples certaines cultures de la masculinité,¹⁵ le système social méditerranéen de l'honneur/la honte, qui peut catalyser la violence domestique et engendrer des crimes d'honneur¹⁶ ; mais aussi la préférence des Sud-Américains pour les camionnettes, qui est à l'origine d'une incidence nettement plus élevée des vols de camions.¹⁷

Les femmes dans les familles de criminels

Dans l'ensemble, les hommes sont plus susceptibles que les femmes d'adopter un comportement criminel. Cela est également vrai dans les familles de criminels : il est probable que les hommes soient responsables de la plupart des crimes, en particulier des crimes les plus graves. Les femmes se retrouvent dans ces groupes criminels de la même manière que les hommes : par le biais des liens familiaux.¹⁸ Dans certains groupes minoritaires, en particulier ceux qui ont une forte identité ethnique ou clanique, les mariages arrangés peuvent renforcer encore plus ces liens, réduisant ainsi la possibilité pour les femmes d'échapper à une famille de criminels.

Dans le même temps, cependant, certains éléments indiquent que le rôle des femmes, notamment des épouses, dans la criminalité organisée est sous-estimé. Les analyses des réseaux sociaux des groupes criminels ainsi que les analyses des casiers judiciaires ont montré qu'elles jouent un rôle important en tant qu'administratrices, blanchisseuses d'argent et intermédiaires, notamment en ce qui concerne les crimes liés au trafic de drogue, et en tant que chefs en période de vacance de pouvoir.¹⁹

La réputation de la famille

Il convient de noter que la réputation familiale, et plus particulièrement l'étiquetage qu'elle peut entraîner, peut être un facteur de risque important pour la transmission intergénérationnelle de la criminalité. Il est prouvé que ce n'est pas seulement le fait de grandir dans une famille de criminels qui augmente la probabilité d'adopter des comportements criminels ; les attitudes partiales des forces de l'ordre et de la justice pénale augmentent également la probabilité de condamnation et de criminalisation (c'est-à-dire d'être officiellement un criminel).²⁰

Néanmoins, ce n'est pas la seule explication possible du rôle de la réputation de la famille. La réputation d'une famille peut également faire craindre des représailles aux victimes et aux témoins, avec pour conséquence l'absence de plaintes et l'inadéquation des peines qui, à leur tour, facilitent les carrières criminelles.²¹ Enfin, une réputation familiale peut conduire à la discrimination et à l'exclusion, par exemple lorsque les employeurs hésitent à embaucher une personne portant un nom de famille particulier, ce qui peut alors perpétuer des facteurs de risque socio-économiques tels que la pauvreté et le chômage.²²

02 LES DIFFÉRENTS TYPES DE CRIMINALITÉ FAMILIALE : TROIS CAS

« Clan criminel » mhallami en Allemagne

Ces dernières années, des clans arabophones spécifiques ont attiré l'attention des médias et suscité la peur du crime dans certaines régions d'Allemagne, notamment à Berlin, à Brême et dans la vallée de la Ruhr, en particulier à Essen. Dans le discours allemand, ces clans sont généralement appelés « Kurdes mhallami ». En réalité, les clans arabophones qui ont fui le Liban pendant la guerre civile (1975-1990) et se sont réfugiés en Allemagne comprennent des réfugiés palestiniens aux côtés des Mhallamis proprement dits, un groupe originaire de la partie kurde de la Turquie.²³

Ce qu'ils ont en commun, c'est une structure sociale tribale. Les clans sont des groupes de familles élargies multiples ayant des ancêtres (présumés) communs. Le clan, et non l'origine ethnique ou la nationalité, est le premier élément constitutif de l'identité de ses membres. Les liens entre les clans sont généralement renforcés par des conceptions rigides de la parenté, de l'endogamie (mariages mixtes) et un système social strict basé sur l'honneur et la honte (y compris les crimes d'honneur), comme ceux observés dans d'autres cultures méditerranéennes.²⁴

Dans le cas des clans allemands, la structure clanique a été maintenue tout au long des vagues successives de migration vers le Liban et l'Allemagne. Cela est dû, au moins en partie, au fait que dans les deux pays, les membres de ces clans étaient perçus comme des étrangers et n'ont pas réussi à s'intégrer dans la société.²⁵ Dans les mauvaises conditions des camps de réfugiés libanais, le

clan fournissait une base de solidarité et de soutien, tandis que la menace de vengeance procurait un certain sentiment de sécurité.²⁶

En Allemagne, ils reçoivent généralement un titre de séjour temporaire pour raisons humanitaires. Certains ont fait des séjours prolongés dans des centres de réfugiés. Mais le plus important, c'est que, en tant qu'apatrides, ils n'étaient pas autorisés à voyager lorsque leur permis temporaire expirait. Ils jouissaient d'un statut juridique liminal appelé *Duldung* (littéralement : tolérance), ce qui signifie qu'ils n'avaient pas de droit de séjour, mais qu'ils n'étaient pas non plus punis ou expulsés s'ils restaient en Allemagne. Le *Duldung* est un statut de courte durée qui doit être régulièrement renouvelé, mais qui peut, sous certaines conditions, être converti en droit de séjour permanent. Comme les personnes sous le statut *Duldung* ne bénéficiaient pas des droits de résidence proprement dits et des autres droits associés à la résidence, leur accès au marché du travail était limité. Cette situation a une fois de plus fait du clan une base solide en matière d'identité, de sécurité et de solidarité.²⁷

Dans son contexte tribal originel, ou dans un système confessionnel comme au Liban, les structures claniques ne sont pas propices au crime, bien au contraire. Mais dans les sociétés occidentales, c'est le contraire qui est vrai. Habités à des États répressifs où les lois sont là pour qu'on s'y oppose ou qu'on les contourne, les clans peuvent percevoir l'Occident démocratique, qui attache une grande valeur aux droits de l'individu, comme faible. Cette perception se manifeste par exemple par l'exploitation active de l'âge de la responsabilité pénale, qui est de 14 ans en Allemagne. Les clans emploient souvent activement des enfants de cet âge dans des activités criminelles précisément parce que cela les protège d'éventuelles poursuites.²⁸

Les familles de la 'Ndrangheta en Calabre et dans la diaspora

La 'Ndrangheta est une organisation criminelle mafieuse de type clanique, composée de cellules familiales appelées *'ndrine* (au singulier *'ndrina*). L'importance de la famille, y compris la famille élargie, est omniprésente dans la société calabraise, tout comme l'autorité masculine, en particulier le « pater familias ». Cela s'étend aux *'ndrine* : les liens familiaux les maintiennent ensemble, les alliances se forment par le mariage et le pater familias est aux commandes. La

'Ndrangheta est calabraise jusqu'au bout. Le crime la distingue évidemment du reste de la société calabraise, mais ses valeurs fondamentales sont les mêmes que celles de la Calabre, bien qu'elles en soient une version extrême.

La 'Ndrangheta a migré (ou « colonisé ») dans le nord de l'Italie et plusieurs autres régions du monde ; en Europe, elle est principalement active en Allemagne et aux Pays-Bas.²⁹ Elle est devenue ce qui est sans doute la mafia italienne la plus importante à l'échelle internationale.³⁰ Le trafic de drogue est son activité principale.

L'importance des liens familiaux, si caractéristiques de la culture calabraise, est essentielle pour comprendre la 'Ndrangheta et son succès mondial. Prenons par exemple le commerce européen de la cocaïne, dans lequel la 'Ndrangheta joue un rôle majeur. Dans une large mesure, elle doit son succès, et le fait qu'elle semble relativement peu touchée par la montée des groupes concurrents, à ses liens familiaux solides et à son fort sentiment d'appartenance, même à l'étranger, qui limite considérablement la volonté de ses membres de coopérer avec les forces de l'ordre.³¹

Dans les familles de la 'Ndrangheta, les enfants sont importants non seulement parce que la famille est importante en général, mais aussi pour des raisons stratégiques. Les mariages avec d'autres familles de la 'Ndrangheta servent à nouer des relations amicales et des alliances stratégiques, mais ce type d'endogamie dépend naturellement du fait d'avoir des enfants à marier. De plus, la famille dans la 'Ndrangheta peut être considérée comme une dynastie de criminels.³² Les dynasties sont des familles qui savent maintenir le succès politique ou économique à travers les générations. Le succès des³³ dynasties a été attribué à une combinaison d'« avantages liés au nom de marque », de résilience (relativement peu affectée par les entreprises concurrentes), mais aussi d'adaptabilité aux circonstances changeantes,³⁴ et à un type de stratégie combinée qui tient compte à tout moment des intérêts familiaux et commerciaux.³⁵

Les garçons nés dans une dynastie de la 'Ndrangheta ne sont pas seulement socialisés dans un environnement criminel et exposés au même cadre criminogène que celui qui a fait de leurs pères des criminels ; ils sont activement préparés à jouer un rôle dans les activités criminelles de la famille. L'apprentissage sur le tas garantit qu'ils sont capables de remplir le rôle que la dynastie prévoit pour eux, et l'acceptation du travail est cruciale pour la poursuite de l'entreprise et l'honneur de la famille - un autre exemple de valeur calabraise typique dans une version

extrême et corrompue. Il n'y a pas ou peu de marge pour s'affranchir de sa famille et échapper à la carrière prédéterminée au sein de la mafia. Enfin, comme les dynasties d'entrepreneurs, les familles de la 'Ndrangheta se caractérisent par des valeurs communes (dont l'honneur de la famille n'est pas le moindre) et une vision commune, qu'elles inculquent à leurs enfants. Il en résulte souvent un désir personnel, c'est-à-dire pas seulement un sentiment d'obligation, de poursuivre l'entreprise familiale.

Les familles de criminels aux Pays-Bas

Deux chercheurs néerlandais ont récemment donné des indications utiles sur les familles de criminels aux Pays-Bas.³⁶ Les cas qu'ils décrivent sont intéressants à maints égards, mais avant tout pour la raison suivante. Les familles en question n'ont pas développé d'entreprise familiale, ce qui signifie que différents membres de différentes générations avaient des activités criminelles différentes et parfois sans lien entre elles. Ces familles sont donc des exemples de familles de criminels qui ne sont pas impliquées dans la criminalité familiale. Néanmoins, la criminalité semblait clairement être une affaire de famille, et les enfants nés dans ces familles étaient en quelque sorte destinés à devenir eux-mêmes des criminels.

En se basant sur les archives publiques, les casiers judiciaires et les entretiens avec d'anciens praticiens, Spapens et Moors décrivent les principales caractéristiques de sept familles du sud des Pays-Bas, qui sont impliquées dans la criminalité depuis au moins trois générations. La première génération de ces familles est née entre les années 1930 et 1950, dans une région qui, à l'époque, pouvait être qualifiée de rurale, agricole et pauvre. Certaines d'entre elles vivent dans les grandes villes de la région, mais d'autres vivent dans des villages plus petits ou dans des parcs pour caravanes.

Les auteurs ont constaté qu'une part inhabituellement importante des hommes de ces familles, ainsi que des femmes à partir de la deuxième génération, ont un casier judiciaire. Les types de crimes pour lesquels ils sont connus sont divers et, plus important encore, varient d'une génération à l'autre. Dans la première génération, l'on retrouve des cas de vol, recel, violence domestique, production et de trafic illicites d'alcool. Dans la deuxième génération, on observe un changement marqué vers la violence et même l'homicide involontaire et le meurtre, ainsi que les menaces et l'extorsion, qui semblent accompagner les activités principales

de cette génération, à savoir le trafic de drogue et la production de drogues de synthèse. Le blanchiment d'argent est également devenu important. Dans les années 1990 et 2000, la troisième génération a fait évoluer le rôle des familles sur le marché des stupéfiants en investissant principalement dans la culture illégale du cannabis.

Tout cela conduit à la conclusion qu'il n'y a pas d'entreprise familiale, ou que la famille n'est pas une organisation criminelle unique : la plupart des membres sont des criminels, mais ils vaquent tous à leurs occupations personnelles. Une explication avancée par les auteurs est que les pères de famille sont restés trop longtemps actifs dans leur entreprise criminelle sans transmettre un rôle de leader à leurs enfants, qui ont entre-temps développé leurs propres activités criminelles.³⁷ Cela contraste avec les familles de la 'Ndrangheta, par exemple, où les pères ont tendance à prévoir des rôles pour leurs fils.

Une autre explication est que le crime organisé néerlandais n'est pas aussi imbriqué dans les structures de pouvoir locales et n'en dépend pas autant que les mafias italiennes. En l'absence de fonctionnaires locaux corrompus, toute confrontation avec les autorités est de mauvais augure. Cela nécessite des compétences exceptionnelles qui, contrairement à l'autorité dérivée du nom de famille et du rang social, ne sont pas quelque chose dont les enfants d'un criminel héritent automatiquement.³⁸

03 DE L'ANALYSE À L'ACTION

Jusqu'à présent, nous avons discuté de certains facteurs qui peuvent jouer dans la transmission intergénérationnelle de la criminalité dans les familles, et nous avons illustré la diversité des familles criminelles en esquisant trois cas. Cela permet de comprendre le phénomène de la criminalité familiale en général, mais ne suffit pas pour élaborer des mesures préventives spécifiques. Nous devrions plutôt prendre d'abord conscience du problème spécifique et de son contexte, afin de pouvoir identifier la meilleure approche à adopter (très probablement une combinaison de plusieurs mesures préventives) pour une famille particulière. Cela déterminera quelles institutions sont les mieux placées pour mettre en œuvre ces mesures. Bien que cela puisse paraître évident, c'est en fait le contraire de ce qui se passe souvent dans la pratique, où une institution ou une agence est chargée de faire quelque chose pour un problème de criminalité donné.

La mesure préventive est souvent limitée par les frontières institutionnelles.³⁹ Les organisations ou institutions de prévention peuvent avoir un champ d'action assez étroit et avoir tendance non seulement à favoriser les interventions qui s'alignent sur ce champ d'action, mais aussi à s'y limiter. Par exemple, le travail préventif d'un service social ou d'organisations à vocation sociale sera de la prévention sociale ; les préventionnistes des services répressifs se concentreront plutôt sur la dissuasion. Ce qui ne pose pas de problème tant que l'on tient compte du fait que tout ne fonctionne pas pour chaque type de criminalité et que les approches coordonnées peuvent être plus efficaces que les approches plus unilatérales.

Pour passer de l'analyse des problèmes à une prévention efficace, nous pouvons nous appuyer sur la théorie et les preuves criminologiques. La recherche sur

l'impact des interventions préventives est importante car elle permet d'expliquer quelles approches fonctionnent et lesquelles ne fonctionnent pas. La mise en œuvre d'interventions dont on sait qu'elles ne fonctionnent pas coûte cher : non seulement les ressources financières sont gaspillées, mais la criminalité à laquelle elles tentent de s'attaquer continue de plus belle. Bien entendu, les interventions peuvent ne pas donner de bons résultats en raison de problèmes de mise en œuvre, mais de multiples études d'évaluation aideront à identifier ces écueils. Inversement, les évaluations d'impact favorables ne sont pas une garantie de succès.

Outre les preuves, les décisions concernant la prévention de la criminalité doivent être étayées par la théorie. Les preuves peuvent indiquer que certaines interventions fonctionnent la plupart du temps, mais cela ne signifie pas qu'elles fonctionnent dans une situation donnée. Il est donc important que, quelle que soit la forme que prend la prévention de la criminalité familiale, on sache clairement comment et pourquoi elle fonctionnera dans un cas précis. C'est ce qu'on appelle la théorie de programme, et c'est la première étape d'une prévention efficace de la criminalité. La théorie de programme comprend à la fois une théorie du changement et une théorie de l'action. La première est l'explication conceptuelle du principe de fonctionnement de l'intervention, c'est-à-dire le mécanisme sous-jacent, tandis que la seconde explique comment cela peut être réalisé en tenant compte des limites de la vie réelle et des facteurs qui influencent le résultat.⁴⁰

Criminalité familiale et théories de la prévention

La criminalité familiale et les familles de criminels sont des phénomènes multidimensionnels. En surface, l'on retrouve le comportement criminel spécifique des membres de la famille : les actions qui, individuellement, sont des infractions pénales et qui, prises ensemble, constituent éventuellement de la criminalité organisée. Mais à un niveau plus profond, nous nous intéressons également à la transmission intergénérationnelle de la criminalité et à la normalisation de la criminalité dans ces familles. Une mesure préventive pourrait porter sur l'un ou l'autre de ces niveaux ou sur les deux.

La théorie de l'action situationnelle (TAS), développée pour la première fois par le criminologue Per-Olof Wikström, est une théorie qui peut aider à comprendre la relation entre la criminalité (ou la propension à la criminalité) et l'acte criminel,

et ce que cela signifie pour la prévention. La TAS intègre les facteurs individuels (y compris les facteurs moraux, émotionnels, mais aussi sociaux, familiaux) et environnementaux (ou situationnels).

Les facteurs de risque individuels influencent la moralité d'une personne et la perception d'un acte criminel comme une « autre manière d'agir » tout à fait valable. Par exemple, les enfants qui intériorisent les valeurs et le comportement de leurs parents trafiquants de drogue peuvent considérer le trafic de stupéfiants comme acceptable. Mais la question de savoir s'ils le feraient eux-mêmes à un moment donné, quand et où, dépend de facteurs conjoncturels : si une opportunité se présente, s'il y a une tentation ou une perspective de réussite, ou plutôt un risque de se faire prendre, d'être filmé par une caméra de sécurité, etc. Le choix d'un individu de commettre un acte criminel dépend à la fois de sa propension à la criminalité et d'une situation criminogène (voir figure 1).⁴¹

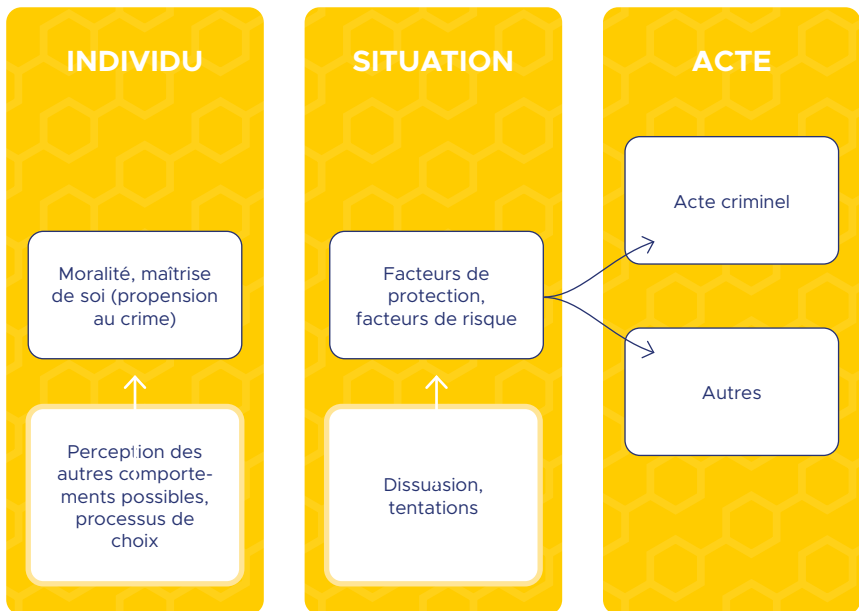


Figure 1. Représentation schématique de la théorie de l'action situationnelle (adaptée de P.-O. Wikström, 2004).

La criminalité peut être évitée en agissant sur la situation (prévention situationnelle), par exemple par la dissuasion ou en éliminant certaines tentations, de sorte qu'en ce moment et en ce lieu précis l'auteur potentiel de l'infraction choisisse de ne pas commettre l'acte criminel. La criminalité peut également être évitée en modifiant la propension à la criminalité des individus ou en empêchant les gens de développer une propension à la criminalité et d'autres comportements antisociaux (prévention sociale, développementale ; voir figure 2). Ce dernier élément peut être atteint en

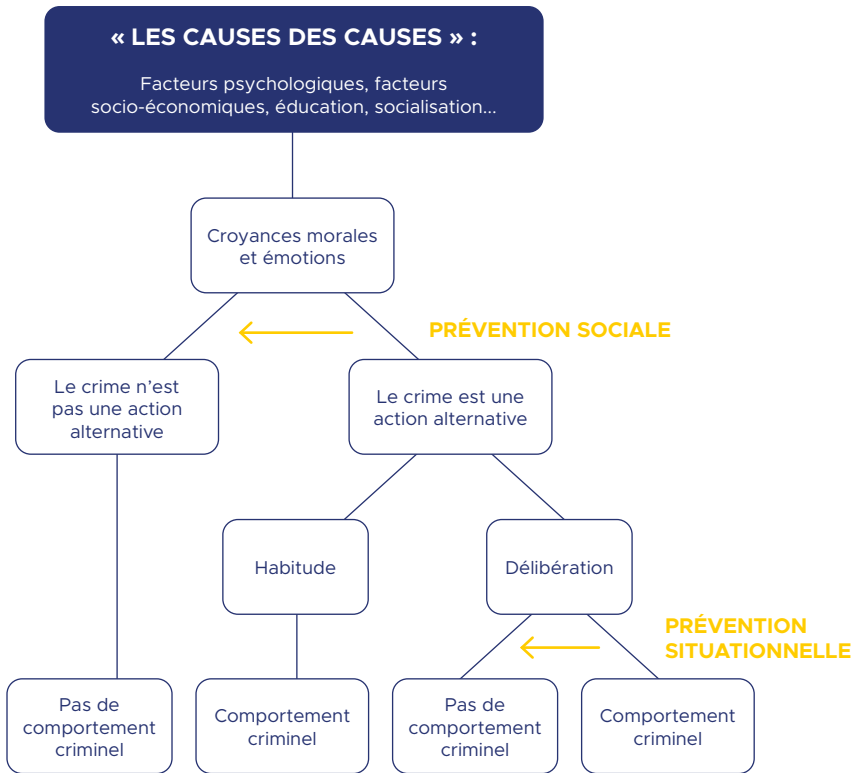


Figure 2. Représentation schématique des processus menant à un comportement criminel, montrant comment la prévention sociale et situationnelle peut prévenir les crimes (adaptée de Rummens, et al., 2016).

réduisant les facteurs de risque (par exemple, maltraitance infantile, pairs criminels, manque de cohésion sociale, mauvaise intégration, pauvreté, chômage, santé mentale) et en favorisant les facteurs de protection.

Cependant, le lien entre les facteurs de risque et la criminalité n'est pas simple. Tous les facteurs de risque ne sont pas des facteurs de causalité ; certains peuvent être considérés comme de simples indicateurs, qui prédisent la criminalité mais n'en sont pas la cause. Intervenir sur les causes changera le dénouement, mais pas si l'on agit sur les indicateurs prévisionnels. En réalité, il est souvent difficile, voire impossible, de savoir quelles combinaisons de facteurs de risque sont à l'*origine de la criminalité*.⁴² D'autre part, la prévention sociale précoce pourrait avoir de nombreux résultats bénéfiques en dehors de la prévention de la criminalité (par exemple en termes de bien-être ou de toxicomanie, de lutte contre la pauvreté, etc.)⁴³ Conformément à la vision du REPC en matière de prévention de la criminalité,⁴⁴ ce document préconise une approche intégrée qui englobe à la fois la prévention situationnelle et la prévention sociale (voir ci-dessous).

Le choix entre la prévention sociale, la prévention situationnelle, ou les deux, n'est pas le seul à faire. Des interventions concrètes doivent être décidées, développées et mises en œuvre. Il faut avoir une idée claire de la manière dont elles fonctionneront et des raisons pour lesquelles elles fonctionneront dans une situation donnée. Les criminologues ont décrit plusieurs mécanismes de prévention de la criminalité. Tore Bjørge a rédigé un ouvrage utile en la matière.⁴⁵ Il y énumère neuf mécanismes de prévention. Il ne s'agit pas encore d'interventions ou d'initiatives concrètes de prévention du crime, mais plutôt de modèles expliquant comment certaines mesures contribuent à réduire la criminalité. Il se fonde sur la théorie et l'observation de la criminalité.⁴⁶ Toute initiative de prévention du crime devrait recourir à un ou plusieurs de ces mécanismes pour être efficace. Les neuf mécanismes sont les suivants :

1. Établir/maintenir des obstacles normatifs ;
2. Réduire le recrutement ;
3. Dissuader les auteurs potentiels ;
4. Perturber les actes criminels ;
5. Protéger les cibles vulnérables ;
6. Réduire les conséquences néfastes de la criminalité ;
7. Réduire les gains ;
8. Neutraliser ;
9. Encourager la sortie de la délinquance et la réinsertion.

Tore Bjørgo applique ces neuf mécanismes aux cambriolages domestiques, aux gangs de jeunes violents, aux bandes criminelles de motards, à la conduite en état d'ébriété ou sous l'influence de drogues, et au terrorisme, mais ils pourraient être appliqués à n'importe quel phénomène criminel. Cette liste est utile comme test d'adéquation : si une mesure préventive n'active pas au moins un de ces mécanismes, elle a peu ou pas de chance de réussir.

Une approche intégrée de la prévention de la criminalité familiale

De nombreuses personnes dans le domaine de la prévention de la criminalité, tant théoriciens que praticiens, sont conscientes des vertus d'une approche intégrée ou holistique de la prévention de la criminalité. Ce que l'on entend exactement par prévention intégrée de la criminalité est sujet à interprétation.

L'une des façons de conceptualiser la prévention intégrée de la criminalité, qui s'inscrit dans le cadre de la discussion sur la théorie de l'action situationnelle, est qu'elle ne vise pas seulement l'acte criminel lui-même (prévention situationnelle de la criminalité), mais aussi les facteurs de risque permettant de considérer la criminalité comme une autre possibilité d'action (prévention développementale et prévention communautaire). Comme le concept même de criminalité familiale englobe simultanément la dimension sociale de la transmission intergénérationnelle de la criminalité et l'acte criminel spécifique, il est logique qu'une approche intégrée de la criminalité familiale comprenne les deux.

M. Bjørgo, qui préconise une approche « holistique » mettant idéalement en œuvre les neuf mécanismes de prévention de la criminalité, ajoute un troisième pilier. Comme le montre la figure 3, les mécanismes s'attaquent à la fois aux causes profondes et aux aspects situationnels de la criminalité, en plus de ce qui devrait et pourrait être fait lorsque le crime a déjà été commis, ce que nous pourrions appeler la prévention de la justice pénale.

Ainsi, Tore Bjørgo élimine la dichotomie entre prévention et contrôle de la criminalité,⁴⁷ ce qui est particulièrement pertinent lorsqu'on cherche à supprimer un phénomène criminel particulier qui se produit déjà, comme dans le cas de la criminalité familiale. Cela renforce en fin de compte le travail de tous les acteurs concernés. Les assistants sociaux auront du mal à faire leur travail si la police n'est

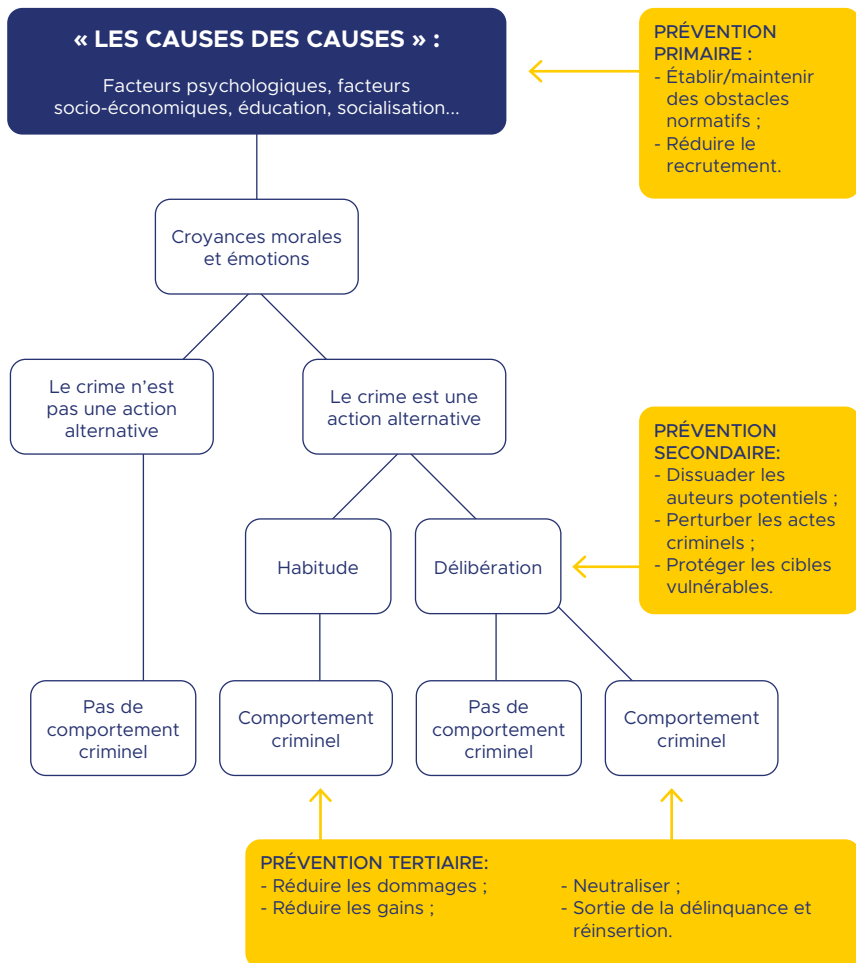


Figure 3. Visualisation d'une approche intégrée de la prévention de la criminalité, démontrant comment différentes actions préventives manipulent différents aspects du processus menant à un comportement criminel.

pas présente pour arrêter les délinquants, et inversement, une démonstration de force de la part de la police ne sera pas très efficace tant que les services sociaux n'empêcheront pas les enfants d'être entraînés dans une vie de délinquance dès leur plus jeune âge.

Un guide néerlandais sur la prévention de la criminalité familiale va plus loin et propose un modèle triangulaire pour lutter contre le phénomène, consistant en des mesures préventives coordonnées, des mesures répressives et des mesures visant à renforcer la résilience (voir figure 4). La résilience fait référence, avant tout, aux compétences des acteurs professionnels (police, assistants sociaux, enseignants) pour faire face et répondre aux menaces que représentent les familles de criminels. Elle englobe également la protection des professionnels contre leurs clients criminels. En effet, les criminels intimident souvent les autorités, les responsables de l'application des lois et les prestataires de soins et de services, ce qui peut entraver une action appropriée et efficace. Deuxièmement, la résilience fait référence aux mesures visant à mettre fin à la domination des quartiers, que les familles de criminels doivent à la peur qu'elles instillent dans leur environnement, délibérément ou non.⁴⁸

Bien entendu, le REPC se concentre sur l'aspect préventif de la lutte contre la criminalité familiale. Cela comprend les contributions que les assistants sociaux, les services répressifs, la justice pénale et d'autres acteurs peuvent apporter à la prévention. Ces contributions seront traitées plus en détail dans un autre document qui fait partie de la boîte à outils du REPC sur la criminalité familiale.⁴⁹

Cela nous amène à la conceptualisation de la prévention intégrée, ou holistique, de la criminalité que nous voudrions mettre en avant ici : une approche de la prévention de la criminalité qui ne se limite pas à la prévention des crimes au sens étroit, mais qui touche également les domaines politiques et professionnels voisins. Cela ne se limite pas à la lutte contre la criminalité et à la justice pénale, mais englobe également la protection sociale, les services sociaux, l'éducation et les soins de santé (mentale), en fonction du contexte particulier.

Comme le montrent les cas évoqués ci-dessus, les familles de criminels ont souvent d'autres problèmes que la criminalité, c'est pourquoi on les appelle souvent des familles à problèmes multiples. Étant donné que ces problèmes sont interconnectés, leur résolution nécessite de prendre en compte la situation dans son ensemble. Une approche holistique permettra de traiter ce problème complexe de manière globale et coordonnée.



Figure 4. Modèle intégré de lutte contre la criminalité familiale combinant des mesures répressives et préventives ainsi que des mesures visant à renforcer la résilience professionnelle, d'après Boer et al. 2020.

Différents acteurs - différents groupes cibles

Si une approche intégrée est nécessaire pour briser le cycle de la criminalité persistante dans les familles, les différents acteurs devront travailler ensemble. Et il y a un large éventail d'acteurs : les praticiens de la prévention du crime, les forces de l'ordre, les agents de probation, les services sociaux (par exemple, les assistants sociaux, les conseillers à l'emploi), la protection de l'enfance, le système éducatif, les autorités locales en matière de logement, les organisations sportives et de loisirs, les soins de santé (traitement des dépendances), etc. À cette liste peuvent s'ajouter les citoyens et les entreprises, qui peuvent jouer un rôle important par le biais d'initiatives de quartier.

C'est un défi de faire collaborer différents acteurs et de coordonner leurs actions alors qu'ils ne le font pas normalement. En fait, divers acteurs peuvent même ne pas se considérer comme travaillant dans le domaine de la prévention de la criminalité. Prenez par exemple les enseignants et les administrateurs des écoles. Ils peuvent considérer que leur rôle consiste à accorder une attention particulière aux enfants issus de familles qui ont des problèmes multiples, pour plusieurs raisons : parce que les enfants en question ont des problèmes d'apprentissage, une langue maternelle différente, parce qu'ils sautent plus souvent les cours que les autres enfants, ou simplement parce qu'ils savent qu'ils ont des problèmes à la maison. Ce qu'ils ne réalisent peut-être pas, cependant, c'est que leur travail peut également contribuer à la prévention de la criminalité familiale.

Néanmoins, l'harmonisation requise des actions va au-delà des professionnels de première ligne. Outre l'« intégration horizontale » des efforts, il doit y avoir une « intégration verticale » des différentes compétences à différents niveaux politiques : local, national et tout ce qui se trouve entre les deux. Les efforts du travail social local doivent être, idéalement, en accord avec ceux de l'autorité chargée des poursuites. Enfin, un effort de sécurité véritablement collaboratif implique également les citoyens et les entreprises, qui sont traités comme des partenaires. Cela exige qu'ils s'engagent, ainsi que les acteurs institutionnels, vis-à-vis d'une vision commune de la sécurité.⁵⁰

Les systèmes ont leur importance : gouvernance, propriété, processus et échange d'informations

Il est important que des systèmes soient créés et que les systèmes existants soient adaptés en fonction des besoins, afin de faciliter l'intégration tant horizontale que verticale. Une analyse commune du ou des problèmes devrait déboucher sur une vision commune de ce qui doit être fait, et de qui doit faire quoi. Toutes les parties concernées devraient s'appropriier collectivement les problèmes et leur résolution. Cela ne peut être réalisé que si elles s'assoient à la même table et parviennent à un consensus. Elles devraient également pouvoir partager des informations, dans les limites des réglementations européennes et nationales en matière de protection des données et du secret professionnel.

Pour que tout cela soit possible, des processus et des protocoles doivent être mis en place. Que se passe-t-il lorsqu'un enseignant soupçonne qu'il y a des problèmes dans la famille d'un enfant ? Qui l'enseignant alerte-t-il ? Qui va vérifier ce que l'on sait déjà sur cette famille ? Y aura-t-il une visite domiciliaire ? Ces protocoles dépendent du contexte national, mais l'important est qu'ils existent.

Aux Pays-Bas, le Centre pour la prévention de la criminalité et la sécurité (CCV) a élaboré une feuille de route pour une approche intégrée des familles de criminels.⁵¹ Lorsqu'un acteur local exprime une crainte de criminalité familiale, une analyse rapide est effectuée pour mieux comprendre le problème et évaluer si une intervention est nécessaire. Si c'est le cas, l'étape suivante consiste à concevoir l'intervention autour des partenaires concernés et à s'assurer que tous les partenaires sont en mesure d'exécuter leur part du plan.⁵² La troisième étape est la mise en œuvre, après quoi une quatrième étape est lancée afin d'en préserver les bénéfices.

Ces protocoles standardisés sont utiles pour aider à organiser le flux de travail. Ce qui est encore plus important, c'est que ces processus impliquent les acteurs concernés, idéalement dans le cadre d'un guichet unique où les acteurs partagent des informations et élaborent des solutions intégrées. À qui l'enseignant va-t-il signaler que quelque chose semble anormal dans la famille d'un enfant en particulier ? Qui va examiner l'allégation, et qui va mettre au point une intervention ?

Partager l'information : mais quelle information, et avec qui ?

La collaboration et la coopération impliquent logiquement l'échange de données, mais le partage des informations est plus facile à dire qu'à faire. Les gens ont droit au respect de leur vie privée. Les données personnelles sont protégées par le RGPD (règlement de l'UE 2016/679), la directive « Police-Justice » (directive de l'UE 2016/680), ainsi que par la législation nationale. En outre, de nombreux professionnels sont tenus à la confidentialité. Les assistants sociaux comptent sur la confidentialité pour pouvoir établir des relations de confiance avec leurs clients. Les enquêtes de police et les enquêtes criminelles sont également soumises à la confidentialité ou au secret judiciaire.

Tout cela semble contrecarrer le partage des informations, mais ce n'est pas forcément le cas. Une condition importante est la création d'un cadre législatif, en consultation avec tous les partenaires, qui permette et facilite l'échange d'informations dans certains cas. Il convient toutefois d'en limiter la portée, de sorte que la confidentialité reste la règle par défaut. Cela peut se faire en jugeant au cas par cas si l'échange d'informations est nécessaire ou non, et en le limitant aux seuls problèmes de criminalité les plus persistants ou aux groupes criminels les plus réfractaires. Les acteurs concernés doivent toujours peser le pour et le contre (par exemple, la perte de confiance), et il faut toujours établir de manière transparente dès le départ quels acteurs ont accès à quelles informations.

Enfin, l'échange d'informations n'est pas limité aux données personnelles ou confidentielles. Les différents acteurs qui sont confrontés à différents aspects d'un même problème pourraient apprendre de leurs expériences respectives. Discuter avec leurs partenaires des succès et des échecs qu'ils ont rencontrés serait en soi utile.

Il est nécessaire de mettre en place des organisations de collaboration dans lesquelles les différentes parties prenantes apportent leur éclairage sur des cas spécifiques et coordonnent leurs actions. Toujours aux Pays-Bas, les « maisons de soins et de sécurité » réunissent avec succès différents acteurs sous un même toit.⁵³ Il s'agit essentiellement de collaborations multidisciplinaires régionales entre les services de police, la justice pénale, les autorités locales et les organisations de soins et de bien-être. Elles rassemblent ainsi les bons acteurs pour traiter le cas des familles de criminels. Parmi les autres cas traités par les maisons de soins et de sécurité, on trouve les personnes qui évitent les soins et qui font preuve d'un comportement antisocial, de radicalisation et de troubles graves.

Les décideurs politiques sont chargés de créer les structures qui rendent cela possible. Les flux d'information, ainsi que les flux de fonds publics, ont tendance à être contenus dans certains niveaux politiques (local, national) et domaines politiques (soins, jeunesse, police). Les problèmes multidisciplinaires tels que les familles de criminels ne peuvent être correctement traités que si ces frontières sont déconstruites et que de nouvelles structures interdisciplinaires et collaboratives sont créées.

CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

La criminalité familiale est un phénomène complexe et multiforme. Les « clans » criminels des Kurdes mhallami en Rhénanie-du-Nord-Westphalie, les familles de criminels du Brabant-Septentrional et les familles de la 'Ndrangheta en Calabre ont en commun une forte transmission intergénérationnelle de la criminalité. Les enfants nés dans des familles de criminels courent un risque accru de devenir eux-mêmes des délinquants. Il existe diverses explications à cela, notamment l'apprentissage social, les structures des occasions sociales, l'étiquetage et la stigmatisation, et même des facteurs culturels et neuropsychologiques.

Mais les similitudes s'arrêtent là. Les familles de criminels peuvent avoir des divisions du travail différentes, être impliquées dans différents types de crimes et avoir des particularités culturelles différentes. Leurs crimes peuvent avoir un impact sur un quartier particulier ou être de nature transfrontalière. Il n'existe pas de solution unique. La criminalité familiale est également complexe. Il s'agit, par définition, à la fois d'un problème de crime et d'un problème de criminalité, éventuellement compliqué davantage encore par des problèmes d'éducation ou d'école, des difficultés socio-économiques, le chômage ou une mauvaise intégration.

La prévention efficace de la criminalité familiale répond à la fois à la diversité et à la complexité du phénomène. La prévention doit être adaptée au problème spécifique : une famille (élargie) particulière, un groupe de criminels ou un phénomène criminel. Dans le même temps, la prévention doit aborder le problème dans toute sa complexité, en intégrant différentes interventions qui activent différents mécanismes de prévention. La police devrait rétablir la sécurité dans les quartiers dangereux, par exemple en dissuadant les criminels de commettre des infractions, tandis que les acteurs sociaux peuvent offrir aux enfants des voies d'accès viables à des vies en dehors de la criminalité et aider les délinquants à en sortir.

Ce document examine les exigences de base d'une approche intégrée mais adaptée à la prévention de la criminalité familiale, y compris l'importance de la théorie et le rôle des systèmes et la collaboration des différents acteurs. Elles peuvent être reformulées de manière concise comme suit

- 1. Une évaluation du problème et des besoins doit être effectuée pour définir et cartographier le problème. Cela devrait inclure non seulement la famille ou les activités criminelles, mais aussi l'environnement criminogène au sens large.
- 2. Il doit y avoir un lien cohérent entre le problème et la solution. En s'appuyant sur la théorie criminologique, les préventionnistes devraient pouvoir expliquer logiquement pourquoi une intervention contribue à la réduction de la criminalité et identifier les mécanismes préventifs qui sont activés.
- 3. La meilleure façon de lutter contre la criminalité familiale et les familles de criminels est d'adopter une approche holistique qui intègre différents types de prévention (développementale, communautaire, situationnelle et de justice pénale) et active de multiples mécanismes de prévention. Cette approche, qui a fait ses preuves, s'attaque aux criminels actifs et aux problèmes permanents d'insécurité, tout en empêchant les jeunes membres de la famille de devenir eux-mêmes des délinquants.
- 4. Une approche intégrée de la prévention de la criminalité familiale nécessite la participation de multiples acteurs. Les forces de l'ordre, les assistants sociaux, le système de protection sociale, la société civile, le système éducatif... tous peuvent jouer un rôle dans la prévention de la criminalité familiale. En outre, ils ne peuvent pas le faire seuls. Ils devraient s'appropriier collectivement le problème et collaborer de manière proactive pour assurer conjointement la sécurité et s'attaquer au problème de la criminalité familiale.



UNE APPROCHE INTÉGRÉE DE LA PRÉVENTION DE LA CRIMINALITÉ FAMILIALE

Saviez-vous que la criminalité est parfois une affaire de famille ?

La criminalité familiale est complexe et diverse, alors comment pourrait-on la prévenir ?

PAR UNE APPROCHE ADAPTÉE

effectuer une analyse du problème et une évaluation des besoins afin de définir et de cartographier le problème

créer un lien cohérent entre le problème et la solution, et s'appuyer sur la théorie criminologique

ET INTÉGRÉE

intégrer différents types de prévention et activer de multiples mécanismes de prévention

impliquer tous les acteurs nécessaires : forces de l'ordre, travail social, système de protection sociale, société civile, système éducatif...

En travaillant ensemble sur différents fronts, il est possible de prévenir la criminalité familiale. Pour en savoir plus, consultez notre boîte à outils : eucpn.org/toolbox-familybasedcrime.

NOTES

- 1 David C. Rowe et David P. Farrington, The Familial Transmission of Criminal Convictions, *Criminology* 35:1 (1997), 177-202; Menno Seeger et al., Constellations of Youth Criminogenic Factors Associated with Young Adult Violent Criminal Behavior, *Crime Science* 9 (2020), Art. 2.
- 2 David P. Farrington et al., The Concentration of Offenders in Families, and Family Criminality in the Prediction of Boys' Delinquency, *Journal of Adolescence* 24:5 (2001), 579-96; Sytske Besemer et al., A Systematic Review and Meta-Analysis of the Intergenerational Transmission of Criminal Behavior, *Aggression and violent behavior* 37 (2017), 161-78.
- 3 Joris Beijers et al., "All in the Family?" the Relationship between Sibling Offending and Offending Risk, *Journal of Developmental and Life-Course Criminology* 3:1 (2017), 1-14.
- 4 Veroni I. Eichelsheim, Steve G. A. van de Weijer, and Catrien C. J. H. Bijleveld, In-Laws or Outlaws? Associations between in-Law Family Members' and Individuals' Convictions, *European Journal of Criminology* (2020).
- 5 La définition des Nations Unies d'un groupe criminel organisé en tant que groupe de trois criminels ou plus agissant de concert a été adoptée dans la Décision-cadre 2008/841/JAI du Conseil relative à la lutte contre la criminalité organisée, Bruxelles, 2008 ; cf. Nations Unies, Convention des Nations Unies contre la criminalité transnationale organisée, New York, 2000.
- 6 Edwin H. Sutherland, *Principles of Criminology*, Philadelphia, PA : Lippincott, 1947, 5-9.
- 7 Edward R. Kleemans et Christianne J. de Poot, Criminal Careers in Organized Crime and Social Opportunity Structure, *European Journal of Criminology* 5(1) (2008), 69-98.
- 8 Tommaso Comunale et al., Systematic Review of the Social, Psychological and Economic Factors Relating to Involvement and Recruitment into Organized Crime, dans : David Weisburd et al. (Eds.), *Understanding Recruitment to Organized Crime and Terrorism*, Cham : Springer, 2020, 193.
- 9 Terrie E. Moffitt, Life-Course-Persistent and Adolescence-Limited Antisocial Behavior: A Developmental Taxonomy, *Psychological review* 100:4 (1993), 674-701 ; Robert Erme, Life Course Persistent Antisocial Behaviour Silver Anniversary, *Aggression and violent behavior* 50 (2020), Art. 101344.
- 10 D.A. Andrews et James Bonta, *The Psychology of Criminal Conduct*, fifth ed., New Providence: Matthew Bender & Company, 2010, chapitre 5.
- 11 Mallie J. Paschall, Robert L. Flewelling, et Susan T. Ennett, Racial Differences in Violent Behavior among Young Adults: Moderating and Confounding Effects, *Journal of Research in Crime and Delinquency* 35:2 (1998), 148-65 ; David S. Kirk, The Neighborhood Context of Racial and Ethnic Disparities in Arrest, *Demography* 45:1 (2008), 55-77 ; David S. Kirk, A Natural Experiment on Residential Change and Recidivism: Lessons from Hurricane Katrina, *American Sociological Review* 74:3 (2009), 484-505.
- 12 Comunale et al., Systematic Review of the Social, Psychological and Economic Factors, 192-3.
- 13 Kleemans et de Poot, Criminal Careers in Organized Crime and Social Opportunity Structure, 81-2.
- 14 Comunale et al., Systematic Review of the Social, Psychological and Economic Factors, 191.
- 15 Katie Seidler, *Crime, Culture and Violence: Understanding How Masculinity and Identity Shapes Offending*, Bowen Hills, QLD, Australie : Australian Academic Press, 2010 ; pour un bref aperçu, voir What Can Culture Add to an Understanding of Criminal

- Violence, *InPsych* 33:3 (2011), 18-9.
- 16 Rita Haverkamp, Clan Structures and Crime in the Context of Migration, dans : Julia Weber et Ursula Töttel (Eds.), *Research Conferences on Organised Crime: 2017*, Wiesbaden : Bundeskriminalamt, 2018, 115-37.
- 17 Ronald Burns, Culture as a Determinant of Crime: An Alternative Perspective, *Environment and Behavior* 32:3 (2000), 347-60.
- 18 Comunale et al., Systematic Review of the Social, Psychological and Economic Factors, 191.
- 19 Pour des illustrations du rôle des femmes dans la mafia italienne, voir Giovanni Fiandaca (Ed.), *Women and the Mafia: Female Roles in Organized Crime Structures*, New York : Springer, 2007 ; pour une analyse du réseau social d'un groupe de trafiquants de drogue, voir Andrea Giménez-Salinas Framis et Sonia Fernández Regadera, Static and Dynamic Approaches of a Drug Trafficking Network, dans : Benoit Leclerc et Ernesto U. Savona (Eds.), *Crime Prevention in the 21st Century: Insightful Approaches for Crime Prevention Initiatives*, Suisse : Springer, 2017.
- 20 Sytske Besemer, David P. Farrington, et Catrien C. J. H. Bijleveld, Official Bias in Intergenerational Transmission of Criminal Behaviour, *The British Journal of Criminology* 53:3 (2013), 438-55 ; Sytske Besemer, David P. Farrington, et Catrien C.J.H. Bijleveld, Labeling and Intergenerational Transmission of Crime: The Interaction between Criminal Justice Intervention and a Convicted Parent, *PLOS ONE* 12:3 (2017), e0172419.
- 21 Toine Spapens et Hans Moors, Intergenerational Transmission and Organised Crime: A Study of Seven Families in the South of the Netherlands, *Trends in Organized Crime* 23 (2020), 236.
- 22 Cf. Reiner Burger, Parallele Welten: Kurden in Deutschland, *Frankfurter Allgemeine Zeitung* (2014).
- 23 Ralph Ghadban, Criminal Clan Families in Berlin: History, Risks and Vulnerabilities, dans : Julia Weber et Ursula Töttel (Eds.), *Research Conferences on Organised Crime: 2017*, Wiesbaden : Bundeskriminalamt, 2018, 101-3.
- 24 Haverkamp, Clan Structures and Crime in the Context of Migration, 117-8 ; Ghadban, Criminal Clan Families in Berlin, 105.
- 25 Ghadban, Criminal Clan Families in Berlin, 103.
- 26 Haverkamp, Clan Structures and Crime in the Context of Migration, 120-1 ; Ghadban, Criminal Clan Families in Berlin, 104-5.
- 27 Pour plus d'informations sur le statut *Duldung* des réfugiés arabes en Allemagne, voir Lucia Volk, Permanent Temporaryness in Berlin: The Case of an Arab Muslim Minority in Germany, dans : Laura Robson (Ed.), *Minorities and the Modern Arab World: New Perspectives*, Syracuse NY : Syracuse University Press, 2016, 212-30.
- 28 Ghadban, Criminal Clan Families in Berlin, 104.
- 29 Francesco Calderoni et al., The Italian Mafias in the World: A Systematic Assessment of the Mobility of Criminal Groups, *European Journal of Criminology* 13:4 (2015), 413-33.
- 30 Anna Sergi et Anita Lavorgna, *Ndrangheta: The Global Dimensions of the Most Powerful Italian Mafia*, Cham : Palgrave Macmillan, 2016, 2.
- 31 Ernesto U. Savona et Michele Riccardi (Eds.), *From Illegal Markets to Legitimate Businesses: The Portfolio of Organised Crime in Europe*, Trento : Transcrime, 2015, 54.
- 32 Dans une communication personnelle, Anna Sergi a souligné l'intérêt de penser les familles de la 'ndrangheta comme des

- dynasties commerciales. Nous devons les paragraphes suivants aux recherches non publiées qu'Anna Sergi a bien voulu partager avec le REPC.
- 33 Brian D. Feinstein, The Dynasty Advantage: Family Ties in Congressional Elections, *Legislative Studies Quarterly* 35:4 (2010), 571-98.
- 34 Jemma Purdey, Narratives to Power: The Case of the Djohadikusumo Family Dynasty over Four Generations, *South East Asia Research* 24:3 (2016), 369-85.
- 35 Randel S. Carlock et John L. Ward, *Strategic Planning for the Family Business: Parallel Planning to Unify the Family and Business*, Basingstoke : Palgrave, 2001 ; Juha Kansikas et Mikhail Nemilentsev, Understanding Family Dynasty: Nurturing the Corporate Identity across Generations, *International Journal of Business Science and Applied Management* 5 (2010) ; Dennis T. Jaffe et Sam H. Lane, Sustaining a Family Dynasty: Key Issues Facing Complex Multigenerational Business- and Investment-Owning Families, *Family Business Review* 17:1 (2004), 81-98.
- 36 Spapens and Moors, Intergenerational Transmission and Organised Crime, 227-41.
- 37 Ibid., 233.
- 38 Ibid., 234.
- 39 Cf. OEDT, Drug Prevention: Exploring a Systems Perspective, Technical report, Luxembourg : Office des publications de l'Union européenne, 2019, 14-5.
- 40 Teresa Silva et Mia Lind, Experiences of the Member States Performing Evaluations in Projects and Activities Aimed at Crime Prevention, Rapport de recherche, Östersund : Mid Sweden University, 2020, 19-20.
- 41 Per-Olof Wikström, Crime as Alternative: Towards a Cross-Level Situational Action Theory of Crime Causation, dans : Joan McCord (Ed.), *Beyond Empiricism: Institutions and Intentions in the Study of Crime*, New Brunswick, NY : Transaction, 2004, 1-37 ; Per-Olof Wikström, Situational Action Theory, dans : Francis Cullen et Pamela Wilcox (Eds.), *Encyclopaedia of Criminological Theory*, Sage : Beverly Hills, CA, 2006.
- 42 Per-Olof H. Wikström et Kyle Treiber, Beyond Risk Factors: An Analytical Approach to Crime Prevention, in: Brent Teasdale and Mindy S. Bradley (Eds.), *Preventing Crime and Violence*, Cham : Springer International Publishing, 2017, 73-87.
- 43 David P. Farrington et Brandon C. Welsh, *Saving Children from a Life of Crime: Early Risk Factors and Effective Interventions*, Oxford : Oxford University Press, 2007, 95.
- 44 Réseau européen de prévention de la criminalité, Prévention de la criminalité : Une définition européenne, Bruxelles : REPC, 2020.
- 45 Tore Bjørge, *Preventing Crime: A Holistic Approach*, Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2016.
- 46 Ibid. 6.
- 47 Cf. Lieven J.R. Pauwels dans la préface de ibid., x; Stawomir Redo, Six United Nations Guiding Principles to Make Crime Prevention Work, dans : Marc Coester et Erich Marks (Eds.), *International Perspectives of Crime Prevention: Contributions from the 1st Annual International Forum*, Mönchengladbach : Forum Verlag Godesberg, 2008, 10.
- 48 A. Boer et al., Interveniëren in Criminele Families, La Haye : Politie & Wetenschap, 2020, 18-20.
- 49 Réseau européen de prévention de la criminalité, Criminalité familiale : une prévention efficace, dans le cadre de la boîte à outils sur la criminalité familiale, Bruxelles : REPC, 2020.
- 50 Réseau européen de prévention de la criminalité, Community-Oriented Policing in the European Union Today, Toolbox Series

No. 14, Bruxelles : REPC, 2019.

- 51 Pour un aperçu de la feuille de route en néerlandais, voir <https://hetccv.nl/onderwerpen/multiprobleemgezinnen-met-een-roma-achtergrond/integrale-werkwijze-criminele-families/stappenplan-integrale-werkwijze-criminele-families/>.
- 52 Cf. Per-Olof Wikström et Marie Torstensson, Local Crime Prevention and Its National Support: Organisation and Direction, *European Journal on Criminal Policy and Research* 7 (1999), 459-81.
- 53 Page web néerlandaise : <https://www.veiligheidshuizen.nl/>. Pour un résumé en anglais d'une étude d'évaluation, voir Ben Rovers, Results of Safety Houses in the Netherlands: A Research Synthesis, La Haye/Bois-le-Duc : WODC/BTVO, 2011.

BIBLIOGRAPHIE

- Andrews, D.A. & James Bonta. *The Psychology of Criminal Conduct*. fifth ed. New Providence: Matthew Bender & Company, 2010.
- Beijers, Joris, Catrien Bijleveld, Steve van de Weijer & Aart Liefbroer. "All in the Family?" the Relationship between Sibling Offending and Offending Risk. *Journal of Developmental and Life-Course Criminology* 3:1 (2017), 1-14. <https://dx.doi.org/10.1007/s40865-017-0053-x>.
- Besemer, Sytske, Shaikh I. Ahmad, Stephen P. Hinshaw & David P. Farrington. A Systematic Review and Meta-Analysis of the Intergenerational Transmission of Criminal Behavior. *Aggression and violent behavior* 37 (2017), 161-78. <https://dx.doi.org/10.1016/j.avb.2017.10.004>.
- Besemer, Sytske, David P. Farrington & Catrien C. J. H. Bijleveld. Official Bias in Intergenerational Transmission of Criminal Behaviour. *The British Journal of Criminology* 53:3 (2013), 438-55. <https://dx.doi.org/10.1093/bjc/azt006>.
- Besemer, Sytske, David P. Farrington & Catrien C.J.H. Bijleveld. Labeling and Intergenerational Transmission of Crime: The Interaction between Criminal Justice Intervention and a Convicted Parent. *PLOS ONE* 12:3 (2017), e0172419. <https://dx.doi.org/10.1371/journal.pone.0172419>.
- Björge, Tore. *Preventing Crime: A Holistic Approach*. Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2016.
- Boer, A., R. Ceulen, H. Moors & T. Spapens. *Interveniëren in Criminele Families*. Den Haag: Politie & Wetenschap, 2020.
- Burger, Reiner. *Parallele Welten: Kurden in Deutschland*. *Frankfurter Allgemeine Zeitung* (2014). <https://www.faz.net/aktuell/politik/inland/mhallamiye-kurden-in-deutschland-parallele-welten-12905242.html>.
- Burns, Ronald. Culture as a Determinant of Crime: An Alternative Perspective. *Environment and Behavior* 32:3 (2000), 347-60. <https://dx.doi.org/10.1177/00139160021972568>.
- Calderoni, Francesco, Giulia Berlusconi, Lorella Garofalo, Luca Giommoni & Federica Sarno. The Italian Mafias in the World: A Systematic Assessment of the Mobility of Criminal Groups. *European Journal of Criminology* 13:4 (2015), 413-33. <https://dx.doi.org/10.1177/1477370815623570>.
- Carlock, Randel S. & John L. Ward. *Strategic Planning for the Family Business: Parallel Planning to Unify the Family and Business*. Basingstoke: Palgrave, 2001.
- Comunale, Tommaso, Francesco Calderoni, Martina Marchesi, Elisa Superchi & Gian Maria Campedelli. Systematic Review of the Social, Psychological and Economic Factors Relating to Involvement and Recruitment into Organized Crime. In: David Weisburd, Ernesto U. Savona, Badi Hasisi, and Francesco Calderoni (Eds.). *Understanding Recruitment to Organized Crime and Terrorism*. Cham: Springer, 2020, 175-204.
- Council of the European Union. 2008/841/JHA: Council Framework Decision on the Fight against Organised Crime. Brussels, 2008. <https://eur-lex.europa.eu/legal-content/EN/TXT/PDF/?uri=CELEX:32008F0841>.
- Eichelsheim, Veroni I., Steve G. A. van de Weijer & Catrien C. J. H. Bijleveld. In-Laws or Outlaws? Associations between in-Law Family Members' and Individuals' Convictions. *European Journal of Criminology* (2020), 1477370820941397. <https://dx.doi.org/10.1177/1477370820941397>.
- EMCDDA. Drug Prevention: Exploring a Systems Perspective. Technical report. Luxembourg: Publications Office of the European Union, 2019. <https://dx.doi.org/10.2810/51693>.
- Eme, Robert. Life Course Persistent Antisocial Behaviour Silver Anniversary. *Aggression and violent behavior* 50 (2020), Art. 101344. <https://dx.doi.org/10.1016/j.avb.2019.101344>.
- European Crime Prevention Network. Community-Oriented Policing in the European Union Today. Toolbox Series No. 14. Brussels: EUCPN, 2019. <https://eucpn.org/toolboxcop>.
- European Crime Prevention Network. Crime Prevention: A European Definition. Brussels: EUCPN, 2020. <https://eucpn.org/definition-crimeprevention>.

- European Crime Prevention Network. Family-Based Crime: Effective Prevention. Part of the Toolbox on Family-Based Crime. Brussels: EUCPN, 2020. <https://eucpn.org/toolbox-familybasedcrime>.
- Farrington, David P., Darrick Jolliffe, Rolf Loeber, Magda Stouthamer-Loeber & Larry M. Kalb. The Concentration of Offenders in Families, and Family Criminality in the Prediction of Boys' Delinquency. *Journal of Adolescence* 24:5 (2001), 579-96. <https://doi.org/10.1006/jado.2001.0424>.
- Farrington, David P. & Brandon C. Welsh. *Saving Children from a Life of Crime: Early Risk Factors and Effective Interventions*. Oxford: Oxford University Press, 2007.
- Feinstein, Brian D. The Dynasty Advantage: Family Ties in Congressional Elections. *Legislative Studies Quarterly* 35:4 (2010), 571-98. <https://dx.doi.org/10.3162/036298010793322366>.
- Fiandaca, Giovanni (Ed.). *Women and the Mafia: Female Roles in Organized Crime Structures*. New York: Springer, 2007.
- Ghadban, Ralph. Criminal Clan Families in Berlin: History, Risks and Vulnerabilities. In: Julia Weber and Ursula Tötzel (Eds.). *Research Conferences on Organised Crime: 2017. Wiesbaden: Bundeskriminalamt, 2018, 101-9*.
- Giménez-Salinas Framis, Andrea & Sonia Fernández Regadera. Static and Dynamic Approaches of a Drug Trafficking Network. In: Benoit Leclerc and Ernesto U. Savona (Eds.). *Crime Prevention in the 21st Century: Insightful Approaches for Crime Prevention Initiatives*. Switzerland: Springer, 2017, 187-211.
- Haverkamp, Rita. Clan Structures and Crime in the Context of Migration. In: Julia Weber and Ursula Tötzel (Eds.). *Research Conferences on Organised Crime: 2017. Wiesbaden: Bundeskriminalamt, 2018, 115-37*.
- Jaffe, Dennis T. & Sam H. Lane. Sustaining a Family Dynasty: Key Issues Facing Complex Multigenerational Business- and Investment-Owning Families. *Family Business Review* 17:1 (2004), 81-98. <https://dx.doi.org/10.1111/j.1741-6248.2004.00006.x>.
- Kansikas, Juha & Mikhail Nemilentsev. Understanding Family Dynasty: Nurturing the Corporate Identity across Generations. *International Journal of Business Science and Applied Management* 5 (2010).
- Kirk, David S. A Natural Experiment on Residential Change and Recidivism: Lessons from Hurricane Katrina. *American Sociological Review* 74:3 (2009), 484-505. <https://dx.doi.org/10.1177/000312240907400308>.
- Kirk, David S. The Neighborhood Context of Racial and Ethnic Disparities in Arrest. *Demography* 45:1 (2008), 55-77. <https://dx.doi.org/10.1353/dem.2008.0011>.
- Kleemans, Edward R. & Christianne J. de Poot. Criminal Careers in Organized Crime and Social Opportunity Structure. *European Journal of Criminology* 5(1) (2008), 69-98. <https://dx.doi.org/10.1177/1477370807084225>.
- Moffitt, Terrie E. Life-Course-Persistent and Adolescence-Limited Antisocial Behavior: A Developmental Taxonomy. *Psychological review* 100:4 (1993), 674-701.
- Paschall, Mallie J., Robert L. Flewelling & Susan T. Ennett. Racial Differences in Violent Behavior among Young Adults: Moderating and Confounding Effects. *Journal of Research in Crime and Delinquency* 35:2 (1998), 148-65. <https://dx.doi.org/10.1177/0022427898035002002>.
- Purdey, Jemma. Narratives to Power: The Case of the Djojohadikusumo Family Dynasty over Four Generations. *South East Asia Research* 24:3 (2016), 369-85. <https://dx.doi.org/10.1177/0967828X16659728>.
- Redo, Sławomir. Six United Nations Guiding Principles to Make Crime Prevention Work. In: Marc Coester and Erich Marks (Eds.). *International Perspectives of Crime Prevention: Contributions from the 1st Annual International Forum*. Mönchengladbach: Forum Verlag Godesberg, 2008, 5-21.
- Rovers, Ben. Results of Safety Houses in the Netherlands: A Research Synthesis. The Hague/'s Hertogenbosch: WODC/BTVO, 2011. <https://www.wodc.nl/publicaties/publicatie/2011/01/01/2011010101>.

wodc.nl/onderzoeksdatabase/evaluatie-veiligheid-shuizen.aspx.

Rowe, David C. & David P. Farrington. The Familial Transmission of Criminal Convictions. *Criminology* 35:1 (1997), 177-202. <https://dx.doi.org/10.1111/j.1745-9125.1997.tb00874.x>.

Rummens, Anneleen, Wim Hardyns, Freya Vander Laenen & Lieven Pauwels. Criteria for the Evaluation of Crime Prevention Practices. Research report. Brussels: EUCPN, 2016. <https://eucpn.org/document/eucpn-criteria-for-the-evaluation-of-crime-prevention-practices-0>.

Savona, Ernesto U. & Michele Riccardi (Eds.). *From Illegal Markets to Legitimate Businesses: The Portfolio of Organised Crime in Europe*. Trento: Transcrime, 2015.

Segeren, Menno, Thijs Fassaert, Matty de Wit & Arne Popma. Constellations of Youth Criminogenic Factors Associated with Young Adult Violent Criminal Behavior. *Crime Science* 9 (2020), Article 2. <https://dx.doi.org/10.1186/s40163-020-0111-2>.

Seidler, Katie. *Crime, Culture and Violence: Understanding How Masculinity and Identity Shapes Offending*. Bowen Hills, QLD, Australia: Australian Academic Press, 2010.

Seidler, Katie. What Can Culture Add to an Understanding of Criminal Violence. *In Psych* 33:3 (2011), 18-9. <https://www.psychology.org.au/what-can-culture-add-understanding-criminal-violence>.

Sergi, Anna & Anita Lavorgna. *'Ndrangheta: The Global Dimensions of the Most Powerful Italian Mafia*. Cham: Palgrave Macmillan, 2016.

Silva, Teresa & Mia Lind. Experiences of the Member States Performing Evaluations in Projects and Activities Aimed at Crime Prevention. Research report. Östersund: Mid Sweden University, 2020.

Spapens, Toine & Hans Moors. Intergenerational Transmission and Organised Crime: A Study of Seven Families in the South of the Netherlands. *Trends in Organized Crime* 23 (2020), 227-41. <https://dx.doi.org/10.1007/s12117-019-09363-w>.

Sutherland, Edwin H. *Principles of Criminology*. Philadelphia, PA: Lippincott, 1947.

United Nations. UNTOC: Convention against Transnational Organized Crime. New York, 2000. https://treaties.un.org/Pages/ViewDetails.aspx?src=TREATY&mtdsg_no=XVIII-12&chapter=18&clang=en.

Volk, Lucia. Permanent Temporariness in Berlin: The Case of an Arab Muslim Minority in Germany. In: Laura Robson (Ed.). *Minorities and the Modern Arab World: New Perspectives*. Syracuse NY: Syracuse University Press, 2016, 212-30.

Wikström, Per-Olof. Crime as Alternative: Towards a Cross-Level Situational Action Theory of Crime Causation. In: Joan McCord (Ed.). *Beyond Empiricism: Institutions and Intentions in the Study of Crime*. New Brunswick, NY: Transaction, 2004, 1-37.

Wikström, Per-Olof. Situational Action Theory. In: Francis Cullen and Pamela Wilcox (Eds.). *Encyclopaedia of Criminological Theory*. Sage: Beverly Hills, CA, 2006.

Wikström, Per-Olof H. & Kyle Treiber. Beyond Risk Factors: An Analytical Approach to Crime Prevention. In: Brent Teasdale and Mindy S. Bradley (Eds.). *Preventing Crime and Violence*. Cham: Springer International Publishing, 2017, 73-87.

Wikström, Per-Olof & Marie Torstensson. Local Crime Prevention and Its National Support: Organisation and Direction. *European Journal on Criminal Policy and Research* 7 (1999), 459-81. <https://dx.doi.org/10.1023/A:1008741905188>.

CONTACT DETAILS

EUCPN Secretariat

Email: eucpn@ibz.eu

Website: www.eucpn.org



[TWITTER.COM/EUCPN](https://twitter.com/EUCPN)



[FACEBOOK.COM/EUCPN](https://facebook.com/EUCPN)



[LINKEDIN.COM/COMPANY/EUCPN](https://linkedin.com/company/EUCPN)